

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 7 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 7 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1851-08-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2985, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 7 août 1851

Duchâtel m'écrit : " Je trouve l'aspect des choses triste ; la situation de Changarnier

à peu près détruite ; la fusion rendue presque ridicule par la correspondance du Prince de Joinville ; tout le monde en découragement ; le mouvement dans le sens du Président ; l'assemblée a été raisonnable pour la révision et le choix de la commission de permanence ; mais cette raison, si elle persiste, la conduira plus loin que jusqu'à présent ne le veulent les Légitimistes. Il est clair que la prolongation doit en sortir. "

Vous voyez ; c'est la même impression que j'ai d'ici ; sauf l'exubérance de l'esprit de critique, qui est le plaisir et la faiblesse de Duchâtel. Il ne résiste pas à se moquer de ce dont le monde se moque. Si l'idée de la fusion est juste, comme je le crois, il n'est pas au pouvoir du Prince de Joinville de la rendre ridicule par ses sottises. Elle en surmontera bien d'autres. Mais en attendant, et sur la situation en général, certainement Duchâtel dit vrai. J'y regarderai dimanche. Il voudrait aller chasser quelques grosses en [?] avant notre visite à Claremont le 26. Mais son fils, et la distribution des prix le retiendront trop tard à Paris. Je doute pourtant que nous partions ensemble. Il veut arriver à Londres 8 ou 10 jours avant le 26, pour les donner à l'exposition. Je n'en donnerai pas tant ; un ou deux jours de Londres me suffiront très bien, et je ne veux arriver en Angleterre que tout juste pour la visite qui m'y fait aller.

D'autres lettres de sources diverses, me transmettent la même impression que Duchâtel. Je vois seulement que, dans beaucoup de département on commence à se préoccuper sérieusement de l'élection de la future assemblée, et à se concerter entre conservateurs et légitimistes, pour qu'elle soit bonne. C'est aujourd'hui le but essentiel, et le seul possible, à attendre.

Un autre mouvement électoral m'arrive celui de l'Académie. Tous les concurrents m'écrivent, M. Liadières, M. Philarète Chasles, M. Poujoulat & Vous ne connaissez guères plus les noms que les personnes. Tous aussi légers les uns que les autres. Il n'y aurait que Berryer qui eût du poids et de l'éclat. Mais notre dernier choix a été M. de Montalembert ; l'Académie ne voudra pas faire coup sur coup deux choix politiques, l'un pris à Rome, l'autre à Frohsdorf. Je n'ai pas idée du résultat. Ce dont vous n'avez pas d'idée, c'est de mon état d'enchiffrement et d'éternuement ce matin. Je vous écris à travers des torrents de larmes. Il fait pourtant bien beau et bien sec hors de mes yeux. Je suspends pour attendre un intervalle lucide.

10 heures

Merci de la lettre qui m'arrive. Je n'y comptais pas aujourd'hui. J'y vois un peu plus clair, mais guères. Je n'ai rien de Paris. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 7 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-08-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3988>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 7 Mars 1851

Duchâtel écrit : "Je trouve l'aspect  
des choses triste, la situation de l'Assemblée à  
peu près détruite, la fusion rendue presque  
ridicule par la correspondance de Doinville  
; tout le monde en dégoût ;  
le mouvement dans le sens du Président ;  
L'Assemblée a été raisonnable pour la révision  
et le choix de la Commission de permanence ;  
mais elle raison, si elle persiste, la conduira  
plus loin que jusqu'à présent ne le veulent les  
légitimistes. Il est clair que la prolongation  
doit en sortir."

Vous voyez, c'est la même impression que  
j'ai ici ; sans l'exubérance de l'esprit de  
critique, qui est le plaisir et la faiblesse de  
Duchâtel. Il ne résiste pas à se moquer de  
ce dans le monde se moque. Si l'idée de  
la fusion est juste, comme je le crois, il n'est  
pas au pouvoir de Doinville de  
la rendre ridicule par ses sottises. Elle en  
suscitera bien d'autres, mais en attendant,  
et sur la situation en général, certainement

6

8

Duchâtel dit vrai. Il y retournerai dimanche.

Il voudrait aller chasser quelques jours en Suisse avant notre visite à Claremont le 26. Mais son fils et la distribution des prix le retiendront trop tard à Paris. De doute pourtant que nous partions ensemble. Il veut arriver à Londres, 8 ou 10 jours avant le 26, pour le donner à l'exposition. Je n'en donnerai pas tant; un ou deux jours de Londres me suffiront très bien, et je ne veux arriver en Angleterre que tout juste pour la visite qui m'y fait aller.

D'autres lettres, de sources diverses, me transmettent la même impression que Duchâtel. Je vois lentement que, dans beaucoup de départemens, on commence à se préoccuper sérieusement de l'élection de la future Assemblée, et à se connaître, entre conservateurs et légitimistes, pour qu'elle soit bonne. C'est aujourd'hui le but essentiel, et le seul possible, à atteindre.

Un autre mouvement électoral m'arrive, celui de l'Académie. Tous les concurrents m'écrivent. M<sup>r</sup> Liadine, M<sup>r</sup> Philavite Charles, M<sup>r</sup> Pajaudat. Vous ne connaissez guère plus les noms que

les personnes. Tous aussi légers de sens que les autres. Il n'y avait que Berryer qui sût du poids et de l'éclat. Mais notre dernier choix a été M<sup>r</sup> de Montalambert; l'Académie ne voudra pas faire coup sur coup deux choix politiques, l'un pour à Rome, l'autre à Friedrich. Je n'ai pas idée de résultat.

Ce dont vous n'avez pas l'idée, c'est de non état d'anchiffrement et d'effacement ce matin. Je vous écris à Haver et, comme de l'ancien. Il fait pourtant bien beau et bien sûr hors de mer vous. Je suspends pour attendre un intervalle lucide.

John

Merci de la lettre qui m'arrive. Je n'y comptais pas aujourd'hui. Il y va en plus plus d'un, mais guère. Je n'ai rien de Paris. Adieu, Adieu.